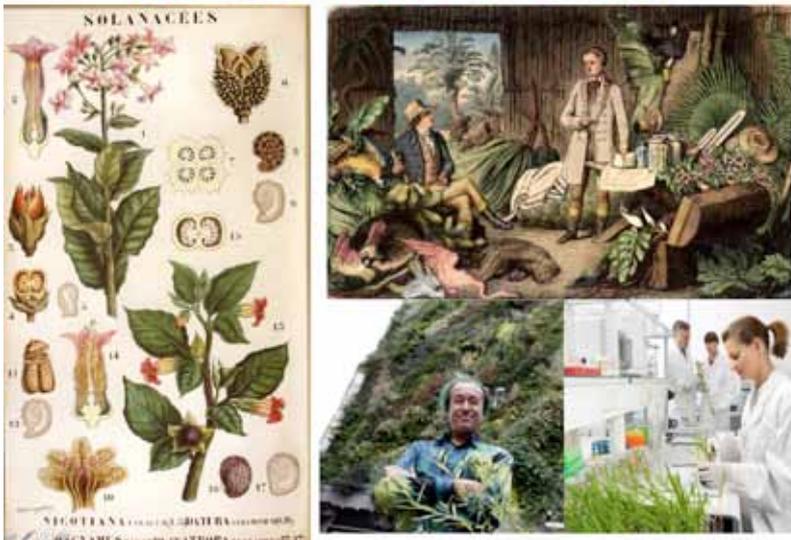




En savoir plus  
sur les **formations**

## HISTOIRE DE LA BOTANIQUE



« Approches de l'Histoire de la botanique et de l'Histoire de l'art des jardins »  
Samedi 25 janvier 2014  
au Jardin privé de Maucartier  
près de Monnaie (dpt.37)

Découverte des étapes marquantes du voyage des plantes, mais aussi voyage dans le temps, de Dioscoride à Linné, de l'Antiquité jusqu'à la classification phylogénique actuelle. Un petit film sur la rénovation de la Galerie de Botanique du Museum d'Histoire naturelle parachevait la matinée. Une découverte, pour certains, de l'Herbier national du Museum, le plus grand et le plus ancien herbier du monde. Après 4 ans de travaux, 8 millions de spécimens sont inventoriés, restaurés, reclassés et en grande partie numérisés dans un bâtiment refait à neuf. Désormais

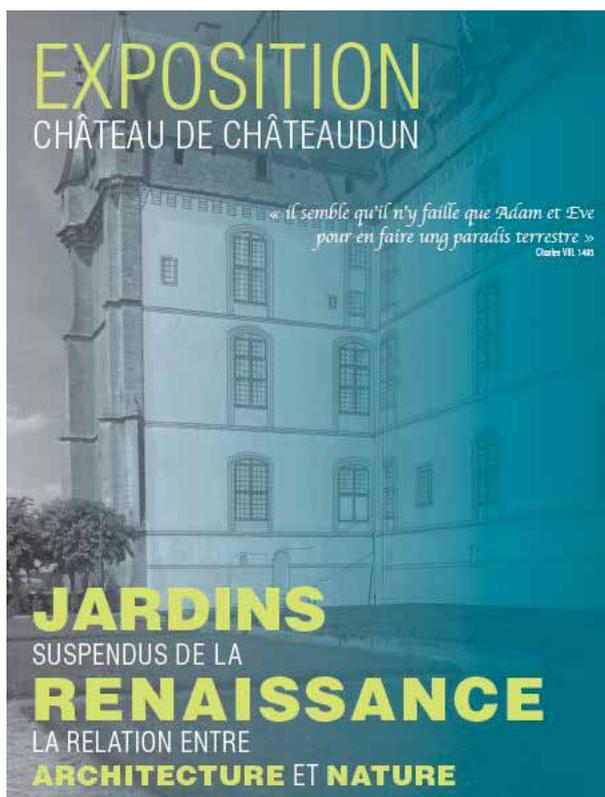
disponibles en ligne, ces spécimens constituent un nouvel herbier virtuel, accessible en ligne tant par la communauté scientifique que par le public.

Une première mondiale ! <http://www.mnhn.fr/fr/explorez/actualites/herbier-20-serie-documentaire-40-chroniques>

Un excellent déjeuner, préparé par notre hôte Pascal Delacou, a permis une douce, conviviale et gastronomique transition avec le thème de l'après-midi : « Approche de l'Histoire de l'art des jardins ».

Défricher la nature et composer des jardins font partie des premiers faits de culture de l'Humanité et l'art des jardins se rencontre dans les plus anciennes civilisations.

A l'aide de nombreuses diapositives, les participants ont pu découvrir les grands types de jardins caractéristiques de chaque époque, aborder le rapport entre la conception des jardins et l'architecture paysagère, tributaires de l'urbanisme et de l'architecture, de la géographie et de l'écologie, de la peinture et de la littérature, de la sociologie et de la philosophie, au fil des cultures et des temps. Un panorama des principaux jardins adhérents à notre association a terminé cette journée dense en informations.



« Approche du plan de gestion »  
Samedi 8 février 2014  
au château de Chateaudun (dpt.28).

Nous avons été reçu par Anne Rousset, administratrice du site, qui nous a présenté après le déjeuner le jardin suspendu du château de chateaudun, récemment rénové. Étendue sur près de 1 800 m<sup>2</sup> derrière l'aile Dunois, cette construction de la fin du Moyen-Âge inspirée de l'Italie, est accessible par un escalier depuis les cuisines. L'espace est composé d'un vivier, de six carrés d'herbe avec une charmille en fond, d'allées de pommiers et de groseilliers. Insoupçonné depuis l'extérieur, le jardin offre une vue plongeante sur le paysage. Une exposition sur jardin et architecture "Les jardins suspendus à la Renaissance" complète la découverte de cet unique exemple en région Centre.

Une journée également très riche en enseignements, sous la tutelle de Félice Olivesi, paysagiste DPLG, spécialisée en conception, gestion, écologie et Histoire des Jardins.

Notre intervenante nous a fait comprendre comment, à partir des données de l'état des lieux, on fait le choix d'un parti de restauration et de gestion. Ce parti doit concilier la protection de la dimension patrimoniale du jardin et les moyens humains et financiers qui pourront être mobilisés pour l'entretien futur. Le parti pris débouche sur la planification des travaux et de l'entretien courant.

## QUEL PARTI PRIS DE RESTAURATION ?

A partir de la liste des potentialités du jardin, il est important de définir le parti de restauration, et par conséquent celui de la gestion. Autres temps, autres mœurs : les usages du jardin demandent une réflexion adaptée aux fonctions d'aujourd'hui. Si le respect de la valeur patrimoniale et historique du jardin demeure essentiel, un « retour à l'identique » s'avère souvent inopportun et malheureux. C'est d'ailleurs le principal reproche que faisait Ernest de Ganay dans ses visites de parcs et jardins restaurés...

Ernest, Comte de Ganay (1880-1963), est une figure incontournable de l'art des jardins, considéré même comme l'un des pères fondateurs de l'histoire des jardins en France. Ses écrits font toujours références et sont précieux pour les historiens des jardins.

Vice-président de la commission chargée de la section « parcs et jardins » de l'exposition internationale de Paris en 1937, Ernest de Ganay a collaboré à plusieurs revues comme *L'architecture* ou *La gazette illustrée des amateurs de jardins* et est surtout connu pour sa *Bibliographie de l'art des jardins*, rééditée en 1989 à l'Union des Arts décoratifs.

« L'on ne refait pas le passé. S'il ressuscite, malgré la science, malgré le goût, les plus avertis et les plus sûrs, ce ne peut être exactement dans sa forme ancienne. Une restauration, à plus forte raison une restitution (réfection), se reconnaissent toujours. Il est donc vain de vouloir donner le change. Les vrais artistes, lorsqu'ils sont appelés à restaurer, le savent. Ils interprètent le passé discrètement. Et c'est la meilleure manière de l'honorer que de ne pas chercher à lui substituer un présent qui ne serait pas sa parfaite image.

En revanche, ce qu'il faut chercher, c'est à rendre l'ambiance du passé, son atmosphère. Si par bonheur un plan ancien existe, voilà le thème à interpréter, sans céder à la tentation de redonner aux jardins ainsi retracés une vie entière et identique. D'ailleurs, les circonstances de la vie changent constamment. Et que dire des jardins fondés il y a plus de deux siècles ? Seraient-ils vraiment habitables si nous les retrouvions absolument tels qu'ils étaient sous Louis XIV ? Et Versailles, ses allées, ses bosquets n'ont-ils pas été "modernisés" dès le règne de Louis XV ? »

Ernest de Ganay, « *Le château de Champs* », *Gazette illustrée des amateurs de jardins*, Hiver 1914, p.26 sq.

## ARCHITECTURE DES JARDINS

L'approche d'un jardin ancien est donc particulière. Au delà de l'analyse paysagère, la compréhension de l'histoire du lieu nous permet d'imaginer le meilleur parti pris pour notre futur projet. Je lisais récemment un ouvrage du début du XXe siècle sur l'architecture des jardins. Au delà des règles techniques et des enseignements applicables à la conception, l'auteur insistait constamment sur la nécessité pour tout créateur de jardins de s'approprier l'endroit, tâche au combien difficile mais fondamentale d'une composition réussie. « Pour tout art spécial il faut un artisan spécial et celui qui se destina à l'art des jardins devra tenir non seulement de l'architecte et de l'horticulteur, mais aussi du paysagiste. Il devra avoir des goûts artistiques

développés, être surtout un contemplatif... »

Car il ne suffit pas de faire usage de tout ce qu'offre la nature et la palette végétale. Il faut encore que chaque chose soit à sa place et convienne au style et au genre adopté, soigner son plan de composition, combiner harmonieusement des formes et des couleurs, cultiver subtilement les effets. Tenir compte des éléments naturels : le climat, les saisons, les heures de la journée, qui sont encore l'un des plus précieux auxiliaires de la décoration d'un jardin avec les effets changeants d'ombre et de lumière qui animent notre tableau. Laisser circuler l'air et la lumière en constituant une unité d'ensemble et particulière qui produit une si agréable sensation lors de la promenade.

Enfin tout ce qui pourrait définir l'esprit du lieu...



## SECRET DE JARDIN

Des démêlés récents avec mon cher et nouveau voisin m'occupent l'esprit plus que de raison. Ces problèmes de voisinage, somme toute d'une banalité fade et poncive, me font penser qu'il y a dans la vie et la nature des choses et des êtres dont le bouleversement et l'attitude entraînent l'élimination d'un espace protégé auquel nous étions habitués, et qui nous semblait la réalité même.

Au centre d'un milieu privilégié, mon jardin bénéficiait depuis près de 25 ans d'une atmosphère qui m'était idéale, blotti entre de vieux immeubles au coeur d'un quartier construit au XIXe siècle. Du suranné des années 1840 subsiste une grotte artificielle en pierres meulières et une « butte » dont le chemin en colimaçon pour y accéder me semble un parcours délicieux. Durant des années, j'ai planté, amendé, ratissé, taillé et surtout j'ai eu la chance de voir pousser mes « bébés » plantes. Chaque jour, mon jardin me ressource, par la promenade, par le regard qui s'attache sur un détail ou une future floraison. Mon petit jardin m'enveloppe, me pénètre, et j'ai l'impression d'embrasser le monde immense de mes rêves.

Alors pourquoi, ces derniers temps, toutes mes perceptions semblent perturbées et je rêve d'une clôture, d'un mur, d'une barrière infranchissable entre mon nouveau voisin et moi ? Comment se fait-il que plus de 20 ans de patients travaux et d'attentions quotidiennes peuvent, en quelques mois, être presque annihilés, provoquant un engourdissement de mes données sensorielles et une appréhension secrète.

Mon nouveau voisin, en tant qu'individu, n'y est pour rien. Les premiers contacts furent même sereins « Bonjour Madame, Nous venons d'acheter l'appartement mitoyen au vôtre... Les vendeurs nous ont indiqué que les indivisaires ont un droit de préemption sur la partie indivise du jardin, mais même si nous ne devions pas être propriétaire de tout le jardin devant nos fenêtres, le lieu nous a plu. L'essentiel étant d'aménager et de préserver au mieux cet espace vert. Pour le reste, nous souhaitons simplement disposer d'assez d'espace extérieur pour en profiter... » Mais par ses maladroites interventions, il a détruit « l'esprit des lieux ». Il a fragilisé et menacé un équilibre impalpable. L'ensemble du « grand jardin » a perdu de son intérêt, de son intensité et de sa cohésion. La taille drastique des arbres, dont un magnifique et imposant sophora, a été désastreuse. Une éradication sauvage, suivie d'une réorganisation sans habilité, parachève le tableau. L'ensemble d'à côté ressemble aujourd'hui à un jardin extraordinaire, mélange des pires aspects des jardins de « Mon Oncle » et de « Bouvard et Pécuchet ». Deux érables sycomores, taillés en forme de chandelier attristent le fond de la parcelle, le sophora séculaire a pris la forme d'un beatnik ébouriffé, un grand ailante s'est transformé en palmier, une cabane en déshérence enlaidit un autre coin du jardin tandis que des langues de terre empierrées sillonnent tout godichons l'espace.

Chaque week-end, propice à l'élaboration du nouveau jardin du voisin, est source d'inquiétudes. « Ne vas pas dans le jardin », me dit mon fils, « tu vas pleurer ! » Cet endroit autrefois « plein d'atmosphère » se métamorphose désespérément, multipliant figures grotesques et futures scènes paysagères aux lourdeurs embourbées, allées alambiquées et massifs étriqués. Certes, j'exagère. Un peu !

En fait, ce qui m'attriste, c'est de me rendre compte, de façon aussi personnelle, de la faculté d'anéantissement d'un jardin. De voir avec quelle rapidité l'âme d'un jardin peut disparaître. Comment le rendu de l'atmosphère est un fait aussi complexe, et aussi fragile. Il y a la situation, la lumière, l'organisation du jardin, la variété de la végétation, et mille autres combinaisons qui s'entremêlent et construisent le jardin. Mais il y a aussi ces choses im-

matérielles, inquantifiables, mystérieuses et précieuses, comme un souffle bienveillant qui couvre l'espace jardiné. Ces caractéristiques font appel aux sens et à la sensibilité de chacun. Certains remarqueront une ambiance différente, auront d'agréables réminiscences, d'autres seront sensibles au calme, au repos, à la contemplation.



Je veux continuer à être émue par mon jardin, continuer à éprouver du plaisir, rêver chaque jour.

Alors j'ai décidé de me protéger. Je vais clôturer mon jardin. D'ailleurs, il ne peut y avoir de jardin sans clôture, c'est la définition même du jardin. Et puis, je ferai aussi une porte ! Ouverte vers le jardin de mon autre voisin, le gentil, celui avec qui je jardine chaque dimanche.

Felice Olivesi, historienne de jardins, le rappelle très bien dans un de ses articles "La clôture et la porte" dans *Plaisir du jardin, revue de l'AACL*, n°320 en décembre 2006 :

« Dans une de ses conférences, Monique Mosser, historienne de l'art des jardins, compare le jardin à l'île d'Utopie, dont l'isolement parfait permet de créer

une société « autre », qui fonctionne indépendamment du reste du monde, et lui est totalement différente bien qu'immergée dans les mêmes eaux. L'auteur, Thomas More, insiste d'ailleurs sur les défenses de l'île contre les perturbations venant de l'étranger. Comme si la mer n'y suffisait pas, « l'art et la nature ont tellement fortifié les côtes, qu'une poignée d'hommes pourrait empêcher le débarquement d'une armée entière. » (Thomas More, *l'Utopie*, 1516). C'est exactement ce rôle que doit endosser toute clôture pour le jardin qu'elle abrite, aussi bien au sens propre (contre le vandalisme, par exemple) qu'au sens figuré.

Plus qu'une limite de propriété, la clôture est la frontière entre deux mondes : le monde officiel, quotidien, banal de la société dans laquelle on vit, et celui du jardin, monde de la rêverie, de la promenade, de l'évasion intérieure, de l'imagination. De l'un à l'autre, la porte assume le rôle très important du passage. La porte du jardin est comparable au miroir que traverse Alice, l'héroïne de Lewis Carroll : son aspect rassurant et familier dissimule l'entrée d'un univers insoupçonné... quelques marches à descendre, une arche en charmille, une transition entre deux types de végétation suffisent pour marquer le passage d'un lieu à un autre. Les clôtures et les portes intérieures servent de vecteurs à notre imagination pour nous transporter dans les différents univers d'un jardin. Au lieu d'une Utopie, nous en avons plusieurs !...tout cela a un sens qui révèle beaucoup sur notre façon d'imaginer le monde et notre rapport avec celui-ci. »

Merci Felice. J'ai donc trouvé un compromis qui m'apaisera et réglera mes problèmes de voisinage, un jeu visuel qui donnera l'impression que le jardin ne s'arrête jamais.



**Formation biodiversité -  
gestion raisonnée :  
« Sol bon, sol mauvais,  
que et comment bien planter »  
Vendredi 21 mars 2014 au Jardin du  
Plessis Sasnières (dpt.41)**

Avec Michel Gallais, Responsable des Espaces Verts de la Ville de Marans (4 fleurs) durant 30 ans. Une journée-formation organisée avec Cléome, centre de formation et d'échange sur le paysage et les jardins.

Connaître le sol permet d'améliorer la productivité en corrigeant ses défauts ou carences. Michel Gallais nous a présenté les différents types de sol (argile, marne, sable, alluvions, limon des plateaux, granite-grès-schiste, basalte-gabbro, calcaire-dolomie-craie), leurs caractéristiques et propriétés, la façon de les travailler.

L'observation de la flore est indicatrice de la richesse du sol en azote et en humus actif. La remarque est identique pour les plantes cultivées. La verse, les maladies cryptogamiques, les attaques de pucerons, la fructification et la formation difficiles des bulbes permettent de déceler également une présence trop importante d'azote et d'humus dans le sol.

Les engrais enrichissent le sol en éléments nutritifs et nourrissent les plantes. Les amendements améliorent la qualité physico-chimique du sol. Ils viennent en complément du compost et permettent de corriger certaines carences ou autres défauts du sol. Notre intervenant nous a indiqué les bons dosages et les engrais utilisables en jardinage biologique, ainsi que l'utilisation judicieuse des différents types de paillage. Le travail du sol et les moyens de lutte contre les adventices ont été longuement abordés, avec un souci de gestion écologique et de bon sens. Les « mauvaises herbes » étant requilibrées joliment par Michel Gallais d'« herbes spontanées des cultures ».





**"Un jardin pour soi et pour les autres":  
ouvrir son jardin au public : plaisir  
et exigences, enjeux multiples.  
Vendredi 4 avril 2014 au château  
de Meung-sur-Loire (dpt.45)**

Une journée de formation avec Caroline Braley-Saporta, Conseil en gestion et restauration, parcs et jardins historiques ; expériences partagées avec des propriétaires de jardins ouverts en région Centre.

Spécialiste des problématiques de valorisation du patrimoine jardins historiques, notre intervenante a participé récemment à l'élaboration de plusieurs plans de gestion pour des jardins historiques publics et privés. Lors de cette journée, elle a abordé les enjeux liés à l'ouverture d'un site au public ainsi que les étapes de sa mise en œuvre, développant les opportunités liées à l'ouverture ainsi que les contraintes qui en découlent. Des exemples provenant de jardins d'autres régions ont permis d'étayer explicitement les problématiques rencontrées.

L'après-midi a été consacrée à des partages d'expériences avec Alix de Saint Venant (Jardins de Valmer), Thierry André (Pagode de Chanteloup) et Xavier Lelevé (Château de Meung-sur-Loire).

Propriétaires du château de Meung-sur-Loire depuis trois ans et demi, Xavier et Elise Lelevé s'attachent à restaurer le site, ses jardins et à créer une activité touristique forte. La 2ème édition de Plantes en scène s'annonce aussi réussie que l'an passé, avec de nouvelles animations et de nombreux services pour accueillir au mieux les visiteurs.  
Photos voir dossier photos formation 4 avril



Vendredi 13 juin 2014  
L'Assemblée générale annuelle  
de l'APJRC se tiendra  
au château de Maintenon (28)

Pour commémorer le 400ème anniversaire de la naissance de Le Nôtre, célèbre jardinier du roi Louis XIV, le Conseil général d'Eure-et-Loir vient d'aménager un tout nouveau jardin à la française respectant les perspectives du château jusqu'à l'aqueduc. Ce sera l'occasion pour les adhérents de l'APJRC de découvrir le résultat de ce travail, réalisé à partir d'un plan original du fond Robert de Cotte daté de 1686 retrouvé dans les archives de la Bibliothèque Nationale de France. La refonte du parterre a été entièrement réalisée par le service des Espaces Verts du Conseil général d'Eure-et-Loir décorant le jardin de 12 000 pieds de buis formant les bordures, 65 rosiers tiges, 58 topiaires mis en forme, 60 pieds d'ifs formés, 2000 impatiens roses et 2000 sauges bleues et blanches. L'Assemblée se tiendra vers 17h. Elle sera suivie d'une visite guidée des jardins et d'un dîner sur place. Un courriel vous sera adressé prochainement mais notez dès maintenant cette date dans votre agenda.

Jeudi 26 juin et Vendredi 27 juin 2014  
Escapade dans le Sancerrois !

Une occasion de partager deux jours ensemble, à la découverte du Sancerrois, son magnifique paysage vallonné, son vignoble et ses jardins. Au programme : quatre sites différents : arboretum et collections botaniques, parc historique classé label Jardin remarquable et son nouveau potager, jardin d'artiste et jardin champêtre.

Retrouvez le programme détaillé pages 20 et 21  
Un bulletin d'inscription vous sera adressé prochainement mais vous pouvez d'ores et déjà réserver votre place auprès de l'APJRC. Par mail : [contact@jardins-de-france.com](mailto:contact@jardins-de-france.com) ou par téléphone : 02 38 77 10 64

